

covid

Mieux accompagner les soignants pour faire face au coronavirus

l'essentiel ▶ Alors que le nombre de malades augmente, le CHIVA s'organise. Mais la fatigue et le climat anxieux liés à l'épidémie pourraient avoir raison d'eux. Selon Force Ouvrière, un meilleur accompagnement est crucial.

À circonstances exceptionnelles, mesures exceptionnelles. Pourtant, la fermeture des urgences de Lavelanet a des airs de déjà-vu. « C'est une mesure qui avait été prise au mois de mars, lors de la première vague, pour renforcer le personnel hospitalier du Chiva », rappelle Bernard Malbert. Le secrétaire Force Ouvrière (FO) espère que cela n'aura pas d'incidence. « On laisse des coins du département livrés à eux-mêmes », réplique Manuel Tallez, secrétaire de la CGT au Chiva. Si ce renfort humain est bienvenu, FO s'inquiète surtout du moral du personnel hospitalier. « Que ce soit pour les manipulateurs radios, le personnel des urgences ou de réanimation, la Covid est anxieuse. Même s'ils sont aguerris, il faut avoir les bons outils, les bons gestes, et le temps pour le faire. » Une discipline qui en plus des problématiques quotidiennes, épuise les soignants.

Travailler avec le Covid

D'autant que les effectifs sont amoindris : certains soignants, positifs à la Covid mais asymptomatiques, sont obligés d'aller travailler. « Ils sont suivis de près, grâce au service de santé au travail, insiste Bernard Malbert. Nous ne cautionnons pas, mais nous n'avons pas vraiment le choix. S'ils ne viennent pas, comment on les remplace ? » Un médecin et deux infirmières se dédient entièrement au suivi du personnel. « Il faut s'accorder avec le privé, rétorque Manuel



Face à la nouvelle vague les syndicats s'inquiètent : les soignants tiendront-ils le coup ? / Photo DDM

Tellez. En clinique, le personnel contaminé reste chez lui. On va épuiser les soignants du public à la tâche. »

La solution est pourtant simple : avoir plus de personnel, formé à ce genre de cas de figure. « Le personnel au bloc aide volontiers celui de réanimation. Mais il aurait fallu une formation réelle et constante pour qu'ils soient sûrs de leurs gestes, explique Bernard Malbert. Pareil pour les aides-soignants en Ehpad. » À l'instar d'autres syndicats en Ariège et en France, FO et la CGT pointent donc une réalité dont les soignants et les patients paient aujourd'hui le prix. La santé n'a pas besoin de poudre de perlimpinpin, mais de considérations, de moyens et de soutien. « On est loin de la sortie, déplore Bernard Malbert. Il nous faut tenir sur la durée. »

Marie Dédéban

MICHEL, 63 ANS : « SANS LES INFIRMIERS DU CHIVA ET LES AIDES-SOIGNANTS, JE NE PENSE PAS QUE J'AURAIS TENU »

Lorsqu'il évoque son séjour au centre hospitalier intercommunal des vallées de l'Ariège, l'émotion est encore tenace. « Les infirmiers et les aides-soignants ont été formidables. ». À 63 ans, Michel Fernandez a fait partie de la première vague de contamination du coronavirus. « Je ne sais pas comment j'ai été contaminé. Je suis diabétique, donc j'ai été très prudent. » Une simple toux se transforme rapidement en une forte fièvre, qui ne redescend pas. « Je suis allé consulter, et ma saturation était très basse. Le médecin m'a directement envoyé aux urgences. À ce moment-là je ne me sentais pas trop mal, je ne comprenais pas



trop. » Deux jours plus tard, il est placé en service de réanimation. « Je n'arrivais plus à gonfler la poitrine. Je devais rester allongé, branché à des tuyaux. » Seul dans un box, sans commodités, les visites du personnel vont adoucir son quotidien. « Ils

repères

16

LITS > En réanimation au

Chiva. Contrairement à ce qui a été annoncé dans notre édition d'hier, le Chiva est passé de 12 à 16 lits en réanimation, et non pas 20. Une erreur de compte de la part de l'ARS. Cela dit, le directeur du Chiva dispose déjà de 18 lits potentiels. « On peut parler de 6 lits de réanimation/soins intensifs supplémentaires en Ariège puisque le CHAC est en train d'augmenter sa capacité de 2 lits », explique la direction du CHIVA.

« Que ce soit pour les manipulateurs radios, le personnel des urgences ou de réanimations, la Covid est anxieuse ».

Bernard Malbert, secrétaire Force Ouvrière au Chiva.

prenaient le temps. Ils m'aidaient pour tout, en prenant le temps de discuter, de m'écouter. Sans eux, je pense que je n'aurais pas tenu. » Fatigué, sous un gros apport en oxygène, Michel Fernandez échappe de peu à l'intubation. Aujourd'hui rentré chez lui, il récupère petit à petit, mais le moindre effort reste difficile. « Il faut que les gens respectent les gestes barrières. Ils ne suffisent pas toujours, alors c'est le minimum. Il nous faut préserver les soignants, les aider à en se protégeant. » Et il ajoute encore : « Les soignants sont indispensables. Ils font beaucoup plus que leur métier. Je leur dois ma guérison. »

M.D